

ÉPIPHANIE du SEIGNEUR

1^{ère} Lecture : Isaïe 60,1-6

I. Contexte

Tout le chapitre annonce la résurrection de Jérusalem à tous ceux qui l'ont espérée dans leur conversion du cœur (57-59). Il fait suite à un psaume de la pénitence, où les repentants expriment leur confiance dans la venue du Rédempteur et la réussite de l'Alliance promise par le Dieu fidèle ; les deux derniers versets sont une réponse de Dieu : elle dit que cette Alliance réussie par le Christ Rédempteur, consistera à ce que la Parole de Dieu ne quittera pas la bouche des pénitents, ce qui veut dire : ceux-ci exprimeront par leur vie le Verbe de Dieu qui sera en eux, car « la bouche parle de l'abondance du cœur » (Lc 6,45 : 8 Ord. C). C'est alors que vient notre texte qui parle de la vision de ce Verbe incarné, présent dans son Église et exprimé par elle. Mais avant de voir cela, nous avons à savoir comment le Verbe incarné se rend présent. Comme la parole de Dieu, il vient en nous par notre écoute, et, parce que l'écoute, spécialement parfaite en Marie, fut complète et suffisante chez ceux qui s'y sont disposés, que « La parole de Dieu ne quittera pas leur bouche » (Is 59 20-21), sera redite par eux, il nous faut donc revenir à ce sens de l'écoute, que j'ai exposé la fois dernière (Sainte Famille), et qui implique un élément complémentaire évident, pour savoir comment on peut voir le Verbe incarné.

L'écoute implique trois éléments : faire attention, s'efforcer de comprendre, s'engager à faire. L'élément central est le plus important, car parvenir à bien comprendre mobilise l'attention et provoque l'engagement de faire. Et des cinq sens corporels ordonnés à l'écoute et donc à la compréhension, l'ouïe est le sens le plus apte et le plus complet ; les quatre autres sens ont besoin de l'ouïe pour comprendre pleinement : même la vue qui peut saisir immédiatement ne comprend pas aussi parfaitement que l'ouïe. Or la parole, dans la Bible, prend de multiples formes : elle est toute réalité extérieure qui se présente à l'homme et que celui-ci désire intérioriser. L'expérience confirme cet aspect de la parole : Quand je regarde le tableau d'un artiste peintre, je suis saisi par deux sortes de réaction : ou bien ce tableau « me dit quelque chose », ou bien il « ne me dit rien » ; dans ces deux expressions, il y a le mot « dire », ce qui veut dire que le tableau que « je vois » me « parle ». Voilà l'élément complémentaire de l'écoute, la parole, et aussi l'ouïe qui interprète la vue. Comme il sera question de vision dans notre texte, voyons comment on peut voir la parole ; de ceci on peut dire trois choses :

- Toute réalité inconnue qui se présente à moi pour la première fois ne peut me dire quelque chose que par référence à ce que je sais déjà, p. ex. par quelque ressemblance à une chose que je connais et que j'ai compris grâce à l'ouïe et les autres sens ;
- Mais, voulant briser mon ignorance de cette réalité, je m'informe, je demande, je parle à quelqu'un qui la connaît, et je reçois de lui l'information par l'ouïe. Je peux aussi trouver cette information dans un livre ; et c'est là une autre forme de la parole, l'écriture que je vois ;
- Instruit de l'une ou de l'autre façon, je vois dès lors la réalité « qui me dit quelque chose », à savoir ce qu'elle-même est parvenue à me dire. Elle se manifeste à moi, elle me fait voir sa signification, et moi je la vois me parlant, je la vois parole, « je vois la parole » qu'elle est.

Il en est de même des réalités divines que le Saint-Esprit me montre, me manifeste, mais, comme ces réalités me dépassent, j'ai besoin d'un don divin pour les comprendre, pour qu'elles me disent quelque chose, pour qu'elles me parlent ; et alors, maintenant qu'elles me parlent, j'entends ce qu'elles voulaient m'exprimer, je vois ce qu'elles me disent. Sans ce don, ces réalités ne sont pas paroles pour moi, elles sont muettes et incompréhensibles, mais avec ce don, elles se révèlent et se manifestent à moi, elles m'expriment leur « manifestation » ou « Épiphanie ». C'est cela que signifient des expressions, plus courantes qu'on ne le pense et que l'on trouve dans la

Bible : « Voir la voix de Dieu ou le Verbe » (Ex 20,18 ; Dan 7,11 ; de même Lc 1,2 : « témoin oculaire de la Parole » ; 1 Jn 1,1-2 : Verbe de vie). Ainsi, quand le texte parle de visions de lumière, et de lumière que les Prophètes voient, cela a deux significations :

- Si j'ignore ce qu'elles sont, elles frappent mes yeux du corps ou de l'âme, mais ne me disent rien. Je les vois sans les voir vraiment. De même que mes oreilles ne captent pas les ondes radio qui traversent la pièce où je suis, parce qu'elles ne sont pas au diapason de ces ondes, ainsi les visions des prophètes ne me disent rien, si je ne suis pas mis au niveau de leurs visions ;
- Mais, dès que ces visions me sont connues par la parole, elles me parlent, elles me sont devenues paroles, je les vois comme paroles, je vois les paroles qu'elles sont.

Ces explications vont nous permettre de comprendre notre texte prophétique qui parle de la vision du Verbe et de ses paroles.

II. Texte

1) Le Verbe incarné, splendeur de l'Église sainte (v. 1-3)

- v. 1 : « Ta lumière est venue » : il s'agit du Christ ressuscité, venu pour son Église par le Saint-Esprit. Verbe incarné dans les humiliations de cette terre, le Christ Jésus, par sa résurrection et son ascension, vit dans la gloire du Père, et par le don du Saint-Esprit, est présent, avec « sa gloire » encore cachée, dans les baptisés fidèles qui sont maintenant dans les humiliations. Depuis la fête de Noël, cette présence dans l'Église s'est amplifiée. Donc « Debout » ou « Lève-toi » : c'est un appel à surmonter les humiliations malgré les humiliations ; et « Illumine » ou « Resplendis », c.-à-d. laisse transparaître le Christ-lumière qui est en toi ; et « a irradié » et non « s'est levé », terme appliqué très souvent au soleil dont la lumière est la plus intense de toutes ; il s'agit ici de l'irradiation de « la gloire du Seigneur », du Christ glorieux ; aussi a-t-on « sur toi » et non « en toi », car avant que le Seigneur fasse resplendir Jérusalem de sa lumière, la gloire lumineuse du Seigneur lui vient de l'extérieur. Spirituellement, Jérusalem (ajoutée par la LXX et la Vulgate) désigne l'Église sainte sur la terre ; et celui qui s'adresse à elle est le prophète.
- v. 2 : « Obscurités et ténèbres ». En dehors du Verbe incarné illuminant son Église, tout est dans la nuit, car lui seul est la lumière. La lumière dont l'Église resplendit est un don gratuit du Christ, et non le fruit de sa fidélité, encore que l'offrande de sa fidélité qu'elle fait à Dieu la lui rende plus favorable. Une question alors se pose : Qu'en est-il de cette Église qui est aussi pécheresse ? Comment, tout indigne qu'elle soit, peut-elle irradier dans le monde entier ? C'est lorsque, se repentant, elle vit du Christ et annonce le Christ, et c'est ainsi que la lumière du Christ se répand.
- v. 3 : Cette lumière du Christ convient à tous les hommes, elle les touche au plus profond d'eux-mêmes, et elle se révèle si désirable aux Nations et aux rois que tous accourront pour en vivre et « marcheront à ta lumière » ou « vers ta lumière ». Ce n'est donc pas pour l'Église qu'ils marcheront vers l'Église, mais pour le Christ qu'ils voient dans l'Église. L'annonce du Christ ne consiste pas à parler de l'Église ; dans ce cas, ce serait l'annonce de l'Église, et les pécheurs ne verraient pas le Christ dans l'Église. Mais l'annonce du Christ permet au Saint-Esprit de les amener à l'Église pour y trouver la lumière du Christ.

Ces trois versets expriment le projet de Dieu dans sa pleine réussite. Ils sont une prophétie eschatologique qui sera pleinement réalisée à la Parousie seulement, comme c'est le cas de toutes les fêtes chrétiennes. Cependant la réalisation de cette prophétie peut parfois, quand l'Esprit du Christ le veut, être anticipée dans le temps. En cette fête de l'Épiphanie (=

manifestation du Seigneur), l'Église avec le prophète Isaïe nous presse de voir loin, de remplir notre espérance de la certitude de cette réussite dans l'avenir. Dans la deuxième partie du texte, le prophète va dire comment ce Projet de Dieu se réalise dans l'histoire, dans l'indigence, dans les humiliations sur la terre. Nous en déduisons dès lors que la première partie envisageait aussi la réussite de ce Projet divin dans le temps et, à cause de cette fête de l'Épiphanie voulue par la Sainte Église qui écoute le Christ, dans notre vie.

2) L'Église sainte en marche vers sa pleine lumière (v. 4-6)

- v. 4 : « Élève tes yeux alentour et vois ». L'Église est appelée à voir tous ses enfants pécheurs revenir à elle à cause du Christ et, si loin qu'ils soient, revenir portés par la grâce de Dieu. Car tous ceux qui « sont destinés à la vie éternelle » (Ac 13,48) sont touchés par la grâce du Christ, croient en lui, travaillent à leur sanctification, supportent leur prochain, pleins d'espérance dans l'aide de Dieu. Ce qui, ici, tourmente l'Église, c'est qu'elle aime son Époux divin, mais que ses enfants l'aiment bien peu. Eh bien ! à chaque fête liturgique, la grâce du Christ en touche de nombreux, les fait revenir à lui, les fait progresser. Quand nous cherchons l'unité autour du Christ dans l'Église et non notre propre satisfaction, c'est le signe que la lumière du Christ nous a touchés et mis en marche.
- v. 5 : « Alors tu verras et tu seras radieuse ». La joie de l'Église est une participation à la joie du Verbe incarné et ressuscité, qui la lui montre et la lui donne. Elle voit qu'elle a été fondée par lui pour ce bonheur : le partage de l'amour du Christ par tous ses membres unis pour lui et autour de lui. C'est alors que « Tous les trésors (litt. « multiplicité ») de la mer », c.-à-d. toutes les valeurs de la Création, de l'homme et de leur potentialité, que portent les chrétiens, mais qui furent asservies, détournées, avilies par le péché, seront amenées à l'Église pour être offertes à Dieu et sanctifiées, retrouveront leur vocation de servir l'homme régénéré, p. ex. sciences, philosophies, cultures, productions, réalisations seront utilisées par les chrétiens d'une façon chrétienne, donc vus chrétiennement et non plus d'une façon profane et mondaine. Car toute la Création avec l'humanité en tête est appelée à chanter la gloire de Dieu. La mer désigne aussi – on le comprend – la masse des peuples, des foules, des nations et des langues (Ap 17,15).
- v. 6 : Évocation de la conversion de toutes les nations païennes qui, sans le Christ qui réhabilite et fait le vrai homme, ne sont que des animaux bipèdes, laborieux et ignorants. Madiân et Épha sont des descendants d'Abraham par Qetura (Gn 25,4). Saba est un descendant de Cham (Gn 10,7) ou bien descendants d'Abraham par Qetura également (Gn 25,3) ; la reine de Saba était déjà venue à Jérusalem pour constater et consulter la sagesse de Salomon. En venant de Saba, les Cananéens et les descendants d'Abraham montrent que, pour se rendre à Jérusalem, ils se sont ralliés à la sagesse de Salomon, figure du Christ qui est la Sagesse de Dieu. Leur conversion à la foi du Christ les régénère par son baptême ecclésial dans l'Esprit. Et alors, riches des dons de la grâce, ils s'offriront eux-mêmes avec les dons appropriés, « l'or et l'encens » qui expriment l'un la Sagesse reçue de Dieu, l'autre le culte rendu à Dieu ; et toute leur vie sera une louange à Dieu.

Conclusion

L'accomplissement de cette prophétie eschatologique est écrit en Ap 21,21-27 qui montre le peuplement de la Jérusalem céleste descendue sur terre. C'est que, dès l'Incarnation du Verbe, cette prophétie a commencé à se réaliser (Adoration des mages : voir l'évangile), et à se développer par l'entrée des Nations dans l'Église pour être illuminées par le Christ Jésus (voir l'Épître). Dans l'aujourd'hui de l'Épiphanie, un apport nouveau de la lumière du Christ est

donné à l'Église et au monde, mais seule l'Église le voit et s'en réjouit. Pour que nous participions à sa vision, la comprenions et en vivions, il nous faut recourir à la foi de l'Église et l'adopter, car cette prophétie ne peut être connue que dans la foi au Christ dont vit l'Église. Or la foi chrétienne vient de l'écoute de la prédication de l'Église (Rm 10,14-17) et donc de la parole de Dieu. Plus nous écoutons la parole, la comprenons et la faisons, plus cette prophétie se révèle, plus nous voyons où, quand, comment, chez quelle sorte de personnes elle s'accomplit. Il est toujours important de nous dire que, dans l'Écriture Sainte, Dieu se révèle, y donne sa pensée [son sens à lui] de ce qu'il dit, car nous avons une propension à croire que nous voyons et comprenons bien les choses par nous-mêmes. Seuls ceux qui accueillent la parole de Dieu prêchée par l'Église, non comme une parole d'homme, mais pour ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu agissant dans les croyants (1 Th 2,13) apprennent à voir les choses comme Dieu les voit. Ce que cette prophétie d'Isaïe nous fait voir, c'est :

- D'une part, notre plus grand bien est le Christ présent dans son Église, tous deux étant vus dans la foi. L'Église qui a reçu la lumière du Christ pense comme le Christ et fait voir le Christ, mais c'est dans la foi que cela se découvre. La foi doit donc passer avant tout le reste, richesse, science, santé, enfants, profession, déboires, malheurs, échecs, etc.
- D'autre part, notre participation à la lumière du Christ est de tendre à l'unité des chrétiens au sein de l'Église, d'amener les incroyants d'abord à la conversion au Christ, tout comme nous le révèle la Parole de Dieu.

La vision de toutes choses, Église actuelle, lumière du Christ, vie selon la foi, ainsi que la vision de l'accomplissement eschatologique de la Jérusalem céleste sont à la mesure de notre écoute de ce que dit cette prophétie. Cette lecture laisse entrevoir la plénitude de la Parole, et demande donc une plus ample écoute. D'autres éléments de la vision de cette Parole seront encore à envisager. Nous avons déjà vu le premier élément à la Noël, dans l'Incarnation du Verbe de Dieu ; aujourd'hui l'Église nous dit qu'il est nécessaire de nous référer au point d'arrivée : voir le Verbe incarné flamboyer dans l'humanité régénérée, dont l'Église terrestre est déjà la réalisation. Par cette fête de l'Épiphanie, l'Église du Christ nous assure que le Plan du Salut définitif est en cours d'élaboration, et elle nous demande de le rayonner dans la foi. Pour cela, nous avons à voir le Verbe incarné dans et à travers la Parole de Dieu, en l'occurrence conformément à cette première lecture. Il nous faut chercher à la comprendre, nous imprégner de son sens, désirer qu'elle s'accomplisse en nous, dans la paroisse, dans le diocèse, dans toute l'Église, dans le monde entier, sans oublier la prière, surtout la prière de l'Église qui est plus facilement exaucée que la prière individuelle.

Épître : Éphésiens 3,2-3a.5-6

I. Contexte

Ce texte se situe dans la 3^e section de la 1^{ère} partie de l'épître aux Ephésiens ; cette 3^e section développe le Mystère insondable du Christ à vivre dans amour. Et nous avons le début de Éph 3,1-13 qui traite de la connaissance de ce Mystère par l'Église des Apôtres. D'ailleurs, tout le chap. 3 parle spécialement du Mystère du Christ, terme que Paul emploie pour faire comprendre qu'on ne peut le connaître que par révélation. D'où l'insistance dans notre texte sur la Parole, l'écoute, la connaissance ; nous rencontrons ainsi : « vous avez appris » (litt. « entendu »), « révélation », « connaître », « apôtres et prophètes », « promesse », « annonce de l'Évangile » ; et aux v. 3b-4 (omis) : « écrit », « lire », « compréhension », avec répétition de « révélation » et « connaître ». À l'insistance mise sur la Parole écoutée et vécue, Paul joint « le don et la grâce de Dieu » qui est l'action du Saint-Esprit pour que les Ephésiens puissent comprendre. Car la Révélation divine demande d'être comprise comme le Saint-Esprit.

Ceci est très important, car l'homme pécheur cherche à comprendre par lui-même. Celui qui n'y prête pas attention ne peut pas réussir l'écoute dans toutes ses dimensions. C'est même un des motifs qui expliquent pourquoi tant de chrétiens disent que la Bible leur est incompréhensible. Quand on écoute pour trouver ce qu'on désire ou pour avoir la confirmation de ce qu'on pense, l'écoute est faussée, et la compréhension bloquée. Il est donc nécessaire de dire quelques mots de ce travers néfaste :

- Les sectes religieuses, le « Nouvel Age », p. ex., sont un phénomène de longue date ; il nous étonne maintenant, parce que ces sectes entraînent beaucoup de gens, mais il existe au moins depuis la renaissance où, avec le moyen des sciences, l'homme voulait tout comprendre par lui-même. Malgré la vigilance des chefs de l'Église, ce phénomène a inondé la pensée des chrétiens, et il se manifeste aujourd'hui d'une façon virulente.
- Nous sommes donc tous contaminés par cette volonté de comprendre à notre façon, d'autant plus que c'est presque toujours ainsi que la Sainte Écriture est exposée et, par suite, entendue. Que de fois n'entend-on pas dire dans ce sens-là : « A mon avis », « Je trouve que », « Pour moi le sens est », « J'ai toujours compris cela ainsi » ! En fait, le sens d'un texte révélé n'est pas à chercher ni à trouver, il est donné, et donné par l'Église ; il ne s'agit pas de ce que je pense mais de ce que l'Église enseigne. J'ai simplement à recevoir la Révélation selon la doctrine de l'Église. Il y aurait bien des questions, objections, observations, affirmations inconsidérées à réfuter à ce sujet et à des sujets semblables, tels que : la méfiance à l'égard du dogme et de la morale, la soi-disant interdiction de lire la Bible, l'allergie au Magistère de l'Église, les prises de positions injustifiées d'une communauté ou de ses dirigeants, le peu d'attention à l'inspiration de l'Écriture Sainte, etc. Ces sujets peuvent et doivent être traités, mais ce ne peut pas être pour satisfaire nos goûts et nos caprices, ce doit être pour connaître la vérité. Tous ces travers contrecarrent la compréhension véritable ou le vrai progrès de la connaissance de la Bible, amoindrissent l'écoute, ferment au sens juste des paroles de Dieu, émoussent l'ouïe et ce qu'elle entend, fuient le réel que Dieu a mis comme pierres d'attente de sa pensée, traitent la Révélation avec désinvolture, éloignent du Christ total et de Dieu, tendent au paganisme.

Nous ne retiendrons qu'une seule déviation, celle dont parle notre épître : l'éloignement de l'Église et de la plénitude des promesses divines qu'elle a reçue anticipativement.

II. Texte

1) Le Mystère du Christ donné aux Apôtres (v. 1-3)

- v. 1 : (omis) : Paul vient de dire, au chap. 5, qu'il n'y a plus pour Dieu, dans sa volonté éternelle, qu'un seul peuple : l'Église de son Fils incarné et glorieux, composée des juifs et des païens croyant au Christ Jésus. Maintenant, il va dire qu'il ne faut pas se séparer de cette Église ou prendre ses distances avec elle, car c'est dans l'Église hiérarchique qu'on trouve le Mystère du Christ. Il le dit dans ce v. 1 : « Moi, Paul, prisonnier du Christ Jésus au profit de vous, les nations ». Il envisage non seulement son emprisonnement à Rome qui ne l'empêche pas d'écrire à ses bien-aimés Éphésiens composés majoritairement de pagano-chrétiens, mais aussi son lien indéfectible au Christ Jésus pour en faire vivre ses chrétiens.
- v. 2-3 : « Vous avez appris » (litt. « entendu »). Le texte dit même : « Si du moins vous avez entendu », comme pour mettre en garde contre ceux qui ont une fausse notion de l'Église. Paul dit alors le contenu qu'il a donné aux Ephésiens : « Vous avez entendu l'économie ... Mystère m'a été connu ». Voyons le sens de la riche vérité de cette phrase :

- « Vous avez entendu » : le moyen d'entrer et de rester dans l'Église du Christ est l'écoute. Tout le reste, visions, désirs personnels, fidélité, charismes, n'est valable que s'il exprime ce que Dieu a dit par les Apôtres ;
- « L'économie (ou : la gérance) de la grâce de Dieu » : c'est le mode d'exécution responsable du Plan gratuit du Salut tel que Dieu l'a révélé par le Christ, et non celui de quelque projet ou entreprise que l'homme aurait pu envisager ;
- « Qui m'a été donnée pour vous » : cette économie et cette grâce sont des dons faits aux Apôtres et ici à Paul pour les fidèles ; elles font partie de leur mission et de leur enseignement. Aussi ont-ils été fidèles à les garder et à les transmettre intégralement pour que les chrétiens ne s'égarer pas. Ceux-ci ont donc aussi à les recevoir telles quelles, sans les contester ni en changer le sens comme le font toutes les hérésies ;
- « Par (ou : selon une) révélation » : les Apôtres, qui n'avaient comme texte que l'Ancien Testament, ne prêchent pas ce qu'ils y ont trouvé par eux-mêmes, mais ce que la grâce de Dieu leur en a révélé. Paul en a eu l'expérience brusque, lui qui a dû renoncer à sa fausse compréhension de l'Ancien Testament pour adopter et comprendre la pensée du Christ. L'enseignement de l'Église est vrai, non pas parce qu'il correspond à la raison humaine, ni aux idées du temps, mais parce que Dieu l'a dit. Le vrai chrétien s'y plie et s'y accroche comme à une bouée de sauvetage, même si cet enseignement le heurte. Mais cet enseignement n'a pas à le heurter, car :
- « Le Mystère du Christ m'a été donné ». Voyons d'abord la connaissance de ce Mystère : la tournure passive indique trois choses :
 - L'intervention du Mystère : sans elle le Mystère n'est pas vraiment connu ; p. ex., Paul avait une connaissance de Jésus comme tous les juifs, mais n'a connu son Mystère que sur le chemin de Damas ;
 - L'insinuation fréquente de Dieu ou du Saint-Esprit, car c'est lui qui donne à l'homme de connaître le Mystère ;
 - L'impossibilité pour l'homme de connaître le Mystère par lui-même.

Ainsi le heurt que l'on pourrait ressentir à l'écoute du Mystère connu par la grâce divine doit être chassé, comme Jésus le sous-entendait en disant : « Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi » (Mt 11,6 : 3^e Avent A).

Ensuite, voyons ce qu'est le Mystère. Il désigne la personne et l'œuvre humano-divines du Christ, accomplissant le Plan du Salut dans sa profondeur insondable. (Notons qu'insondable ne veut pas dire impénétrable : tout mystère n'est pas impénétrable comme un mur, mais insondable comme une forêt sans fin). Parce que le Christ est Dieu et qu'il agit d'une façon divine, son Mystère dépasse l'intelligence humaine et est incompréhensible dans bien de ses aspects par l'entendement humain. Il peut donc dérouter nécessairement l'homme, mais le chrétien dans la foi respecte sa transcendance, accepte sa sublimité, et, loin d'accuser la Révélation d'enseignement incompréhensible ou d'impossibilité de la pratiquer, accuse son incapacité et son manque d'intelligence.

2) Aspects essentiels du Mystère du Christ (v. 4-6)

- v. 4 (omis) : Paul rappelle qu'ayant appris par lui à connaître le Mystère du Christ, les Ephésiens peuvent se rendre compte que lui, l'Apôtre, le comprend bien, façon de dire qu'il a été éclairé par le Saint-Esprit.

- v. 5 : Le Mystère du Christ n'a été connu par personne avant la venue de Jésus, ce qui soulève le problème de l'Ancien Testament, traité au verset suivant ; et s'il est maintenant connu, c'est par une révélation faite « aux apôtres et aux prophètes ». C'est dire que ce Mystère est de l'ordre de la Parole et de l'Esprit de Dieu, de la prédication et d'un don divin, et donc qu'on ne peut l'aborder que par l'écoute et dans la foi de l'Église. « Les prophètes » dont parle l'Apôtre sont ceux du Nouveau Testament. Et le Mystère est destiné « aux fils des hommes » c.-à-d. à toute l'humanité dont les membres se succèdent.
- v. 6 : montre que les « païens » ou « nations » bénéficient autant de la promesse du Salut de Dieu que les juifs, lorsque tous deux sont « dans le Christ Jésus ». Les nations « sont cohéritières » [συγκληρονόμα], traduit par « sont associés au même héritage » qui avait été annoncé à Israël, parce qu'elles sont fils de Dieu comme le Christ est le Fils de Dieu ; elles sont « concorporées » [σύσσωμα] ou « associées-au même corps », qui est le Corps du Christ ; elles sont « coparticipantes » [συμμέτοχα] ou « associées au même partage » de la promesse de Dieu. L'héritage est le don du Saint-Esprit transmis par le Père au Christ Jésus, le corps est l'Église, le Corps mystique de sa Tête, le Christ, et la participation ou partage concerne la nature divine des trois Personnes de la Sainte Trinité. Le terme « la promesse » rappelle l'Ancien Testament et résout le problème signalé au verset précédent : l'Ancien Testament n'a pas connu le Mystère du Christ, mais l'annonce de ce Mystère sous forme de la promesse de Dieu.

« Par l'annonce de l'Évangile » ou plutôt « Par le moyen ou l'intermédiaire de l'Évangile » qui est Jésus Christ écouté, compris et vécu.

Conclusion

La présence du Verbe incarné dans son Église est appelée « Mystère », parce que lui est caché naturellement à l'homme, et se découvre seulement par la grâce de Dieu, dans la foi, et dans l'union à l'Église :

- par la grâce de Dieu qui donne le Saint-Esprit ; elle est communiquée au baptême, mais doit être entretenue par la prière et la fidélité ;
- dans la foi, c.-à-d. à partir de l'écoute de la parole de Dieu par laquelle se livre le Verbe, et dans l'adhésion active à cette Parole pour mieux la comprendre et s'y engager fermement ;
- et dans l'union à l'Église, c.-à-d. dans la soumission et l'attachement à ce milieu vivifiant, bâti et donné par Jésus pour nourrir ses membres et consolider leur union avec lui et entre eux.

Si nous regardons le passé de 2000 ans de l'Église catholique, nous remarquons que la foi en l'Incarnation du Fils unique de Dieu s'est répandue dans quantité de nations. Cette expansion, que les Apôtres ont commencé de réaliser, peut nous aider à ne pas douter qu'elle atteindra le monde entier, de manières diverses, jusqu'à la Parousie du Seigneur. Mais pour cela, il y a une condition, celle que l'Église veille à conserver et à entretenir, que nombre d'hérésies ont abandonnée pour leur perte, que nos Pères dans la foi ont observée. Cette condition, c'est la fidélité à l'Église des Apôtres par l'écoute attentive, ferme et maintenue de son enseignement en vue de voir le Verbe de vie.

Évangile : Matthieu 2,1-12

I. Contexte

Avec les deux textes parlant de la Sainte Famille et de la Fuite en Égypte, nous avons ici le seul événement de la vie cachée de Jésus en Matthieu durant ce temps de Noël : il montre le rejet de Jésus par son peuple et son accueil par les Nations. Il fait suite à l'annonce faite à Joseph, dont les considérations concernent seulement Joseph et Marie, et sont au nombre de trois :

l'Incarnation du Verbe d'une façon cachée en Marie par le Saint-Esprit, l'exercice sur terre de la paternité de Dieu par Joseph indirectement concerné, l'insertion de Jésus dans la lignée d'Abraham et de David. Notre évangile aborde quelque chose de nouveau : la manifestation du Christ au monde entier représenté par les habitants de Jérusalem et par les mages venus d'orient.

Notre texte développe le passage de l'écoute à la vision, ou plus exactement d'une suite d'écoutes et de visions de plus en plus claires. Dans ces écoutes et ces visions entremêlées, nous verrons la pédagogie de Dieu et de l'Église pour notre vie chrétienne. Afin de ne pas alourdir l'exposé du texte qui comprend cinq parties, je le diviserai en deux grandes parties, divisées chacune en deux.

II. Texte

1) Recherche laborieuse du Mystère du Christ Jésus (v. 1-6)

a) L'étoile du Messie et les nations (v. 1-2)

- v. 1 : Le rappel de la naissance de Jésus à Bethléem, ville de David et du Messie son fils, a pour but de souligner que la lumière du Verbe incarné brille d'Israël aux yeux des nations. C'est en effet un des aspects de la royauté en Israël de mettre le Messie à venir en contact avec les Nations. Parmi celles-ci, les fils de l'orient dans la personne des mages ont perçu cette lumière intense parce qu'ils la cherchaient. On ne trouve en effet que ce que l'on cherche. Contrairement, en partie, à notre mentalité moderne, dans l'Écriture Sainte le terme « trouver » implique toujours une recherche préalable.
- v. 2 : Mais pour chercher il faut déjà savoir quelque chose de ce que l'on cherche. Si les mages disant : « Où est le roi des juifs ... étoile en Orient ? », c'est qu'ils savaient qu'un roi des juifs devait naître en Juda. Et alors ils ont cherché dans le ciel pour y trouver son étoile ou parce qu'ils étudiaient les astres et avaient vu une étoile étonnante, et ils en espéraient des informations. Il faut savoir que, dans l'Antiquité, les sages païens croyaient que le ciel influence et féconde la terre, que les puissances célestes sont la source des connaissances de tout ce qui concerne les événements des hommes, et que les astres révèlent la destinée des rois. Nous n'avons pas à connaître cette sagesse du monde qui est à la fois courte et décevante, parce que nous avons mieux : la Parole de Dieu (Dt 4, 11-20).

Quelle est cette étoile ? Elle a été annoncée en Nb 24,15-17, une des prophéties de Balaam, dont nous pouvons déjà dire ceci :

- Balaam est un prophète païen de l'orient. Il fut choisi, malgré lui, par Dieu, pour bénir Israël et prophétiser la venue du Messie en Juda. Comme tout prophète, Balaam a écouté puis parlé, ou vu et communiqué.
- C'est un texte messianique où le Messie est figuré par une étoile et un sceptre, symbole païen exprimant la destinée royale. Dieu se sert des signes païens pour parler à Jacob-Nations ; mais quand il veut communiquer avec son peuple Israël-Église, il envoie ses anges.
- On ne sait pas comment les mages s'y sont pris selon leur science et leur sagesse pour établir un lien entre cette étoile et le Messie, mais ce que l'on sait, c'est qu'ils connaissaient la naissance du Messie en Juda par Balaam, leur antique prophète, et par les exilés juifs à Babylone.
- De toute façon, il fallait que Dieu éclaire leur recherche et, par sa grâce, les appelle à aller se-prosterner-devant ou adorer le Messie, sinon ils n'auraient pas trouvé et ne se seraient pas mis en route. L'étoile représente donc au moins l'appel du Christ à des hommes qui cherchent confusément en lui leur salut.

Obéissant à cet appel, les mages vont à Jérusalem, la capitale où habitent normalement le roi (ils apprendront ce qu'est Hérode) et le Messie, le fils du roi. Ils sont certains de trouver, mais ils sont déçus : le peuple du Messie-Roi ne sait même pas qu'il est né chez lui ! Les mages se seraient-ils mépris sur leur découverte ? En fait, ils ne doutent pas de leur vision, mais ils se rendent compte que, pour un peuple où prime la parole de Dieu, l'étoile a fort peu d'importance : d'abord, l'étoile s'étant éclipsée puisqu'elle réapparaît aux v. 9-10, les juifs en entendaient parler mais ne la voyaient pas ; ensuite, pouvons-nous ajouter, les juifs qui n'attachaient d'importance qu'aux signes faits pour eux laissaient à ces mages païens le signe de l'étoile. Déçus de constater que les habitants de Jérusalem ignorent la présence chez eux de leur Messie, les mages ne veulent pas retourner chez eux sans avoir épuisé tous les moyens de renseignement. En disant « le roi des juifs », ils ne font pas allusion à Hérode, que ceux de Jérusalem connaissent bien et en qui ceux-ci ne voient pas leur Messie, mais ils songent au Messie que l'étoile leur a révélé et qu'ils appellent « le roi des juifs », parce que ce titre, chez les quatre évangélistes, est donné à Jésus par les païens et non par les juifs qui disent « Christ ». (Mt 27,68 ; 27,11).

b) L'étoile du Messie et Israël (v. 3-6)

- v. 3 : Non seulement personne à Jérusalem ne connaît la nouvelle, mais « Hérode et tout Jérusalem sont troublés ». Le fait qu'ils sont troublés montre que ce Messie venu incognito n'est pas celui qu'ils s'étaient imaginés mais quelqu'un qui vient les déranger et supplanter leur primauté de peuple au profit des païens.
- v. 4 : Cependant Hérode trouve le moyen de se débarrasser de ce Messie qu'il appelle « le Christ », et qui est inattendu et gênant, surtout pour lui ; ce moyen est de savoir où ce Christ est né afin de le neutraliser. Se fiant aux Écritures puisqu'il est juif et gouverne les juifs, il s'informe auprès des gardiens et interprètes de la Loi, les grands prêtres et les scribes.
- v. 5-6 : Ceux-ci répondent par la prophétie de Michée, texte messianique soulignant la petitesse de Bethléem. Mais, pour rappeler à Hérode et dire aux mages que leur vrai Messie est un grand personnage connu de tous, et que Bethléem est le lieu de naissance du grand roi David, ils changent le texte de Michée et disent que « Bethléem n'est pas le plus petit des clans de Juda ». Cette supercherie, destinée à faire comprendre aux mages que le nouveau-né inconnu ne peut pas être le grand « roi des juifs », dit non seulement leur refus de reconnaître Jésus, dès le début de sa vie, comme leur Messie, mais, pour nous, sert providentiellement à confirmer la réalité, la messianité du Fils de Dieu incarné. Ainsi les juifs ne veulent pas de ce Christ effacé, qui ne s'est pas annoncé ni manifesté avec éclat et puissance : ce fomenteur de trouble, ce flatteur de païens exigeants, ce faux objet de la Promesse des Écritures n'a rien à voir avec eux.

2) Découverte étonnante mais reconfortante du Mystère du Christ (v. 7-12)

a) Les juifs et le Messie (v. 7-8)

- v. 7 : Personne en Juda ne se dérange, et les chefs légaux du peuple laissent Hérode se débrouiller. Hérode qui doit et qui aime de prendre les choses en mains appelle secrètement les mages pour qu'ils lui précisent le temps de l'apparition de l'étoile, et pour que lui, en supputant la durée de leur voyage, puisse savoir approximativement quand il prendra la décision de se débarrasser de Jésus. Il s'informe « secrètement », parce qu'il ne veut pas que le peuple se mette à chercher Jésus à Bethléem.
- v. 8 : De plus, en envoyant les mages à Bethléem, il leur demande de chercher seulement le lieu où il pourra faire assassiner Jésus seul. Aussi leur demande-t-il de revenir

l'informer et, sachant son intention, leur donne-t-il un faux prétexte. Toutes ces démarches d'Hérode sont causées par sa quasi-certitude que les mages ont bien vu l'étoile d'un futur « roi des juifs » qui pourrait un jour menacer son trône.

b) Les mages et le Messie (v. 9-12)

- v. 9 : « Entendant le roi », les mages lui obéissent, sans vouloir résoudre les questions qui leur sont certainement venues à l'esprit, et qui concernent les juifs et eux-mêmes : Pourquoi la résistance des juifs à l'égard de leur Messie ? Pourquoi un fils de roi n'est-il pas à Jérusalem mais seulement dans une bourgade de Judée ? Pourquoi, en arrivant à Jérusalem, avons-nous troublé tout le monde comme si nous apportions une mauvaise nouvelle ? Pourquoi eux, des païens, ont-ils été choisis pour annoncer à Israël l'existence de leur Messie ? Que ferons-nous, revenus dans notre pays ? Questions inutiles et inadaptées, car ils savent que, pour l'instant, le Messie les attend, et ils désirent ardemment le trouver.

Cependant les mages, devant l'ignorance de cette naissance de la part des juifs, la réalisation ambiguë de leur prophétie, le trouble, l'indifférence et l'inimitié de tous à l'égard de leur Messie, ainsi que, pour eux-mêmes, ces trois réactions qui les isolent, certainement sont déçus et sans doute sont désemparés, mais tout cela ne diminue en rien leur foi. Car l'étoile, confirmée par la prophétie, et la prophétie, confirmée par Israël – même si celui-ci la refuse dans le cas présent – les encouragent. Cet événement insolite et cet avertissement du ciel leur font comprendre que cette naissance du Messie dépasse la compréhension de l'homme et relève d'une action qui ne vient pas des hommes. Qui est donc ce Messie qui dérouté tout le monde, tout en s'imposant à tout le monde ?

Croyant seulement à l'appel et à la parole de Dieu, ils s'avancent dans l'obéissance de la foi, et leur embarras est dissipé, car l'étoile prédite par Balaam et interprétée par Michée réapparaît à leurs yeux et « les précédait », c.-à-d. guidait et soutenait leur marche jusqu'à l'enfant, consolidant la vérité de son premier appel et de la parole de Dieu.

- v. 10-11 : Transportés intensément par une joie qu'ils n'ont jamais connue, ils viennent à la maison par-dessus laquelle se tenait l'étoile, et « Ils virent l'enfant avec Marie sa mère ». Joseph n'est pas nommé ; peut-être est-il absent ? Mais je pense que Matthieu a omis d'en parler, pour souligner le Mystère divin que les mages ont découvert. (Selon le sens spirituel, Joseph représente l'Église hiérarchique, et Marie l'Église mystique). La prophétie de Mi 5,1-2 d'ailleurs parlait seulement de l'enfant et de sa mère. Les mages sont donc entrés dans le Mystère du Christ : l'extérieur de ce Mystère est étonnant de pauvreté, de faiblesse, d'abandon, mais la grâce et la foi leur font comprendre la grandeur divine qui y est cachée. Ils adorent l'enfant en silence, et ils s'offrent eux-mêmes avec les trésors de la sagesse reçue de Dieu, qu'ils ont emportés depuis leur départ de leur pays en Orient.
- v. 12 : Ils sont alors avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode. Ce n'est pas seulement pour qu'Hérode ne sache pas dans quelle maison Jésus se trouve à Bethléem, c'est aussi pour signifier que, pour aller et trouver le Christ, la Jérusalem des juifs ou le judaïsme n'est plus nécessaire. C'est pourquoi les mages « se réfugient dans leur pays par un autre chemin ». Spirituellement cet autre chemin est pour tous celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6) ; et ici déjà, les mages, venus du paganisme à Jésus par Israël, partent directement, une fois renseignés en songe, du Christ chez les Nations.

Conclusion

Manifesté d'une façon encore voilée mais suffisamment claire et décisive pour que l'homme puisse s'engager, le Mystère du Christ que nous remarquons dans cet évangile appelle à partir à sa recherche, s'exprime dans les Écritures (Ancien Testament), entraîne à leur obéir, se révèle dans de pauvres signes, demande de s'y engager. Nous remarquons aussi qu'il se dit par huit termes : Jésus, Orient, roi des juifs, étoile, Christ, gouvernant, berger, enfant, et qu'il dévoile les pensées de tous, juifs et païens, de l'humanité entière pour laquelle lui, le Verbe, vient sur la terre par son Incarnation. Il ne suffit pas de le découvrir dans les Saintes Écritures et le Nouveau Testament, il faut aussi lui obéir comme les mages et à la Noël comme les bergers, pour obtenir la grâce de mieux le connaître. Car, de même qu'il y avait un parallélisme entre l'annonce faite à Marie et l'annonce faite à Joseph (4^e Avent A), il y a aussi un parallélisme entre l'adoration des bergers et l'adoration des mages. Nous voyons encore que l'obéissance demandée par le Mystère du Christ est crucifiante : les juifs et Hérode s'y sont heurtés et en ont été choqués à cause de leur désobéissance à la volonté de Dieu ; les mages ont été accueillis d'une façon dérisoire et trompeuse, et ont été envoyés avec désinvolture et seuls, à Bethléem, à cause de leur obéissance à un ordre céleste. Et tandis que la désobéissance éloigne du Salut éternel, l'obéissance y conduit. Imitons donc les mages qui, par leur foi et leur persévérance éprouvées, ont trouvé le Mystère du Christ.

La fidélité des mages montre l'importance de l'écoute attentive, correcte et déterminée de la Parole de Dieu dans ce qu'elle est vraiment :

Attentifs à la prophétie de Balaam annoncée par les juifs de la diaspora ou dispersion, les mages voient l'étoile du Messie ; la voyant, ils entendent son appel ; l'entendant, ils l'écoutent attentivement ; l'écoutant, ils comprennent leur engagement ; le comprenant, ils se mettent en route pour Jérusalem ; en cours de route, l'étoile disparaît ; l'étoile disparue, ils s'informent ; informés, ils se fient aux responsables de la Parole de Dieu ; s'y fiant, ils sont éclairés par la prophétie de Michée ; éclairés, ils acceptent l'entrevue secrète d'Hérode ; l'acceptant, ils apprennent le souci du roi de savoir le temps de l'apparition de l'étoile ; l'apprenant et lui répondant, ils sont convaincus que Messie n'est pas le fils d'Hérode ; convaincus, ils reçoivent l'ordre net de celui-ci d'aller à Bethléem, de trouver l'enfant et de revenir le renseigner ; recevant cet ordre, ils obéissent ; obéissant, ils voient réapparaître l'étoile ; la revoyant, ils sont saisis d'une joie intense et inconnue ; ainsi saisis, ils comprennent que d'abord l'étoile a été confirmée par la parole des Écritures, et ensuite la parole est confirmée par l'étoile ; comprenant cette double confirmation, ils remarquent que l'étoile les devance et les guide ; se laissant guider par elle, ils arrivent à Bethléem et constatent que l'étoile s'arrête au-dessus du lieu où était l'enfant ; constatant la volonté de l'étoile, ils sont certains d'avoir trouvé la maison de l'enfant ; certains d'avoir atteint le but de leur voyage, ils entrent dans la maison ; entrés, ils voient l'enfant avec Marie sa mère ; dans leur vision, ils découvrent la divinité dans la pauvreté de l'enfant ; l'ayant découverte, il se prosternent devant lui ; en se prosternant, ils lui offrent tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils ont sous forme de dons matériels et symboliques ; en les lui offrant, ils demeurent dans la vision ; demeurant dans la vision, ils sont avertis en songe de ne pas se plier au rusé Hérode, qui voulait lui seul être renseigné ; et cet avertissement les fait retourner, par un chemin nouveau en hommes nouveaux qu'ils sont devenus, chez eux, dans les nations. Perdus comme l'étaient leurs compatriotes et cherchant vainement à sortir de leur perte avant d'être éclairés et dirigés par l'étoile qui demandait rudement leur foi, ils sont maintenant sauvés par l'enfant divin refusé de tous, et peuvent proposer ce même salut à tous ceux qui le cherchent confusément.

Les mages ont eu une telle écoute, parce qu'ils ont cherché et trouvé la vérité dans la Création, les événements, les circonstances, les épreuves, les déceptions, les Saintes Écritures confiées aux juifs, les autorités, les suppositions estimées valables, les obscurités, les difficultés, les questions, les expressions de la pauvreté, les silences, les choses cachées, les attentes, les

espoirs, en bref toutes les réalités que l'étoile leur a fait rencontrer et qui ne sont autres que les agissements du Verbe de Dieu dans leur recherche, leur découverte, leur adoration faites dans le don d'eux-mêmes. La faute des juifs est de reléguer les paroles de Dieu dans un livre, de les apprendre par cœur, de les étudier, de les scruter, d'en faire des idées qui leur conviennent. Mais les paroles de Dieu viennent du Verbe de Dieu, leur ensemble exprime la pensée et l'être du Verbe. La religion authentique, vécue dans la foi, n'est pas uniquement des paroles et des rites, elle est une relation de personne à personne, de la personne de Dieu et de la personne de l'homme. Parce que la Parole de Dieu est le Verbe de Dieu, elle n'atteint sa perfection et sa plénitude que quand le chrétien cherche son union à la Parole de Dieu, devient Parole de Dieu et se comporte en Parole de Dieu. Les Saintes Écritures ne sont pour lui que des fragments morts du Verbe de vie, à moins qu'il ne les considère dans la foi qui est écoute de la prédication activante de l'Église, c.-à-d. dans la volonté de parvenir à rester uni personnellement à la personne du Verbe incarné. C'est ce qui se passe en toute célébration eucharistique, et que met plus particulièrement en évidence la fête de l'Épiphanie.